



C H A P I T R E V.

*Traversée de la Baie de Mercure à la Baie des Isles.
Expédition le long de la Rivière Tamise. Description
des Indiens qui habitent ses bords. Beau bois de
charpente qui y croît. Plusieurs entrevues avec les
Naturels du Pays en différentes parties de la Côte.
Combat contr'eux sur une des Isles.*

ANN. 1769.
Novemb.

JE continuai à courir au plus près pendant deux jours, afin de gagner le dessous de la terre, & le 18, sur les sept heures du matin, nous étions en travers d'un promontoire très-remarquable au 36^d 26' de latitude, & au N. 48 O. de la pointe septentrionale de la baie de *Mercure* ou de la pointe *Mercure*, qui étoit éloignée de neuf lieues; il y avoit sur cette pointe plusieurs Indiens qui sembloient faire peu d'attention à nous, mais qui parloient ensemble avec beaucoup de vivacité. Environ une demi-heure après, plusieurs pirogues se détachèrent de différens endroits de la côte, & s'avancèrent vers le vaisseau; sur quoi les Indiens de la pointe mirent aussi une pirogue en mer, montée par vingt d'entr'eux qui s'approchèrent des autres. Lorsque deux de ces pirogues, ayant environ soixante hommes à bord, furent assez près pour se faire entendre, les Indiens entonnerent leur chanson de guerre;

mais, voyant que nous nous embarrassions fort peu de leurs menaces, ils nous jetterent quelques pierres, & retournerent ensuite vers le rivage. Nous comptions n'avoir plus rien à démêler avec eux, mais ils revinrent dans peu de tems, comme s'ils avoient enfin pris la résolution de nous provoquer à un combat, & ils s'exciterent à la fureur en chantant leur chanson de guerre, ainsi qu'ils avoient fait auparavant. Tupia, sans que nous l'en priassions, alla sur la poupe, & se mit à leur faire des plaintes & des reproches; il leur dit que nous avions des armes qui les extermineroient dans un instant, & que nous serions forcés de les employer contr'eux, s'ils osoient nous attaquer: pour toute réponse, ils agiterent leurs armes & s'écrièrent dans leur langue: » venez à terre, & nous vous tuons tous «; » fort bien, dit Tupia, mais pourquoi » nous inquiéter, tandis que nous sommes en mer? » comme nous n'avons pas envie de combattre, nous » n'accepterons pas votre défi d'aller à terre, & vous » n'avez aucune raison de nous faire une querelle, puisqu' » que la mer ne vous appartient pas plus qu'au vaisseau ». Cette éloquence de Tupia, qui nous surprit d'autant plus que nous ne lui avions point indiqué les raisons qu'il employoit, ne fit aucun effet sur nos ennemis qui renouvelerent bientôt leurs menaces: nous tirâmes alors à travers une de leurs pirogues un coup de fusil; cet argument fit plus d'impression, car ils virerent de bord sur le champ, & nous quitterent.

DEPUIS la pointe en travers de laquelle nous étions alors, la terre court O. $\frac{1}{2}$ S. dans l'espace de près d'une

ANN. 1769.
Novemb.

ANN. 1769.
Novemb.

lieue, & ensuite S. S. O. aussi loin que pouvoit s'étendre la vue, & outre les Isles qui étoient en-dehors de nous, nous pouvions appercevoir une terre dans le S. O. jusqu'au N. O., mais nous ne pûmes pas reconnoître si elle faisoit partie de la grande terre ou si c'étoient de petites Isles; cependant je résolus de suivre sa direction dans la crainte de perdre la côte de la *Nouvelle-Zélande*. Dans cette vue je fis le tour de la pointe, & je gouvernai au Sud; mais, comme nous n'avions que de petites fraîcheurs, nous fîmes peu de chemin.

A une heure, il s'éleva de l'Est une brise qui ensuite fut au N. E., & nous gouvernâmes le long de la côte S. $\frac{1}{4}$ S. E. & S. S. E., la sonde rapportant de 25 à 18 brasses.

Sur les sept heures & demie du soir, après avoir couru sept ou huit lieues depuis le midi, je mis à l'ancre par 23 brasses; je ne voulois pas avancer plus loin dans l'obscurité, d'autant plus qu'à nos deux côtés il y avoit une terre formant l'entrée d'un détroit, baie où rivière, gisant au S. $\frac{1}{4}$ S. E.

Le 19, à la pointe du jour, le vent étant toujours favorable, nous appareillâmes & nous courûmes à petites voiles vers cette ouverture, en rangeant le plus près qu'il nous étoit possible la côte de l'Est. Peu de tems après deux grandes pirogues se détachèrent de la côte & s'avancèrent vers nous: les Indiens qu'elles portoient à bord dirent qu'ils connoissoient très-bien *Toiava*, & ils appellerent Tupia par son nom. J'inv-

tai quelques-uns d'eux à monter à bord, & , comme ils savoient qu'ils n'avoient rien à craindre de nous, tant qu'ils se comporteroient honnêtement & d'une manière paisible, ils acceptèrent sur le champ notre offre : je fis des présens à chacun d'eux & je les renvoyai très-satisfaits. De nouvelles pirogues arriverent ensuite près de nous d'un autre côté de la baie ; ces Indiens parlerent aussi de *Toiava*, & envoyèrent au vaisseau un jeune homme qui nous dit être son petit-fils ; nous lui fimes également des présens lorsqu'il partit.

ANN. 1769.
 Novemb.

APRÈS avoir fait environ cinq lieues depuis l'endroit où nous avions mouillé le soir de la veille, notre fond diminua par degrés jusqu'à 6 brasses ; ne voulant pas continuer ma route avec moins d'eau, parce que c'étoit le moment du flot, & que le vent souffloit debout, je mis à l'ancre au milieu du canal qui est à-peu-près de onze milles de large, & j'envoyai ensuite deux bateaux en avant pour faire sonder de chaque côté.

LES bateaux n'ayant pas trouvé plus de trois pieds d'eau au-delà de ce que la sonde rapportoit dans l'endroit où nous étions, je résolus de ne pas aller plus loin avec le vaisseau, mais de m'embarquer sur les bateaux pour examiner le fond de la baie ; car, comme elle paroïssoit s'étendre assez loin dans les terres, je crus que c'étoit une occasion favorable d'examiner l'intérieur du pays & ses productions.

LE 20, à la pointe du jour, je partis accompagné

ANN. 1769.
Novemb.

de MM. Banks & Solander , & de Tupia , avec la pinasse & la chaloupe ; nous reconnûmes que la baie aboutissoit à une rivière , environ à neuf milles au-dessus de l'endroit où étoit le vaisseau ; nous entrâmes dans cette rivière au montant de la marée , & nous trouvâmes qu'à trois milles de son embouchure , l'eau étoit parfaitement douce. Avant d'avoir parcouru le tiers de cette distance , nous rencontrâmes un village Indien , bâti sur une levée de sable sec , & environnée dans tout son contour d'une vase profonde que peut-être les habitans regardoient comme un moyen de défense. Dès que ces Indiens nous apperçurent , ils accoururent en foule sur le rivage , & ils nous inviterent à descendre ; nous acceptâmes leur invitation , & nous leur rendîmes une visite malgré la vase ; comme le bon vieillard *Toiava* , notre ami , leur avoit parlé de nous , ils nous reçurent à bras ouverts ; mais notre séjour parmi eux ne pouvoit pas être long , parce que nous avions en vue d'autres objets de curiosité. Nous remontâmes la rivière jusqu'à près de midi : nous étions alors à quatorze milles en-dedans de son entrée ; & voyant que l'aspect du pays étoit à-peu-près le même , sans aucun changement dans le cours de la rivière que nous n'avions point d'espoir de suivre jusqu'à sa source , nous débarquâmes sur le côté de l'Ouest pour examiner des arbres élevés , dont les bords étoient couverts par-tout. Quoique peu éloignés de la baie de *Pauvreté* & de la baie de *Hawke* , ils étoient d'une espèce que nous n'avions pas encore vue auparavant. Nous eûmes à peine fait cent verges dans le bois que nous en rencontrâmes un qui avoit dix-neuf pieds huit

pouces

pouces de contour, à six pieds au-dessus de terre. Comme j'avois un quart de nonante, je mesurai son élévation de la racine à la première branche, & je trouvai qu'elle étoit de quatre-vingt-neuf pieds. Il étoit aussi droit qu'une flèche & un peu terminé en pointe; je jugeai qu'il contenoit trois cens cinquante-six pieds cubes de bois, sans les branches. En avançant, nous en vîmes plusieurs autres plus gros; nous en coupâmes un jeune, & le bois se trouva pesant & solide; il n'étoit point propre pour des mâts, mais on pouvoit en faire de très-belles planches. Le charpentier qui étoit avec nous dit qu'il ressembloit au pin qu'on rend léger en y faisant des incisions: on pourroit peut-être trouver un moyen de rendre celui-ci aussi léger, & on en feroit alors des mâts meilleurs qu'avec aucun bois d'Europe. Comme il y avoit beaucoup de marécages, nous ne pénétrâmes pas fort loin; mais nous trouvâmes plusieurs grands arbres d'autres especes, qui nous étoient tous absolument inconnus, & dont nous avons rapporté des échantillons.

ANN. 1769.
Novemb.

LA riviere à cette hauteur est aussi large que la *Tamise* à Greenwich, & le flot de la marée y est aussi fort; il est vrai qu'elle n'est pas aussi profonde, mais elle a assez d'eau pour des bâtimens au-dessus d'une moyenne grandeur, & un fond de vase si mol, qu'en échouant sur la côte, un navire ne pourroit être endommagé.

SUR les trois heures; nous nous rembarquâmes pour retourner au vaisseau avec le jusant, & nous appellâmes la riviere, *Tamise*, parce qu'elle a quel-

ANN. 1769.
Novemb.

que ressemblance avec la riviere d'Angleterre qui porte ce nom. Les habitans du village où nous avons débarqué, voyant que nous nous disposions à les quitter s'approcherent de nous dans leurs pirogues, & trafiquerent d'une maniere très-amicale jusqu'à ce qu'ils nous eussent vendu le petit nombre de marchandises qu'ils avoient. Le jusant nous porta avant la nuit hors de la partie étroite de la riviere, au milieu du canal qui débouche dans la mer; & nous fîmes de grands efforts alors pour atteindre promptement le vaisseau, mais nous rencontrâmes le flot & une forte brise du N. N. O. avec une pluie violente, ce qui nous obligea d'abandonner l'entreprise; vers minuit, nous courûmes au-dessous de terre, & nous amarrâmes à un grappin, & nous prîmes autant de repos que la situation où nous étions pouvoit le permettre. Le 21, à la pointe du jour, nous nous remîmes en marche, & il étoit plus de sept heures quand nous arrivâmes au vaisseau. Nous étions tous extrêmement fatigués, mais nous nous crûmes heureux d'être à bord, car, avant neuf heures, le vent souffla avec tant de force que le bateau n'auroit pas pu voguer en avant, & que nous aurions été par conséquent obligés d'aller à terre, ou de chercher un abri au-dessous de la côte.

Sur les trois heures, profitant du jusant de la marée, nous appareillâmes & nous descendîmes la riviere jusqu'à huit heures du soir, que nous remîmes à l'ancre: le 22, dès le grand matin, nous fîmes voile avec le reflux, & nous naviguâmes jusqu'à ce que le flot nous obligea à mouiller de nouveau. Com-

me nous n'avions alors qu'une brise légère, j'allai dans la pinasse avec le Docteur Solander sur la côte occidentale, mais nous n'y vîmes rien qui fût digne de remarque.

ANN. 1769.
Novemb.

QUAND je quittai le vaisseau, il étoit environné de plusieurs pirogues, c'est pour cela que M. Banks aima mieux rester à bord & trafiquer avec les naturels du pays : ils échangerent leurs vêtemens & leurs armes, sur-tout contre du papier, & ils se comporterent d'une maniere très-pacifique & très-honnête. Cependant un des Indiens, qui étoient sur le pont, pendant que ses compatriotes étoient ailleurs avec M. Banks, vola une partie d'un télescope, & il fut découvert au moment où il l'emportoit. M. Hicks qui commandoit à bord voulut le punir de deux coups de fouet, & en conséquence il ordonna de le saisir sur le passavant & de l'attacher aux haut-bans. Quand les autres Indiens virent qu'on exécutoit ses ordres, ils tâcherent de reprendre de force le voleur; & comme les gens de notre équipage leur opposerent de la résistance, ils demanderent leurs armes à d'autres Indiens qui étoient dans la pirogue; ceux-ci les leur donnerent, & quelques-uns d'entr'eux entreprirent de monter sur le côté du vaisseau. M. Banks entendit le tumulte, & alla en hâte sur le pont avec Tupia pour voir ce qui étoit arrivé. Les Indiens accoururent à l'instant vers Tupia qui, trouvant M. Hicks inexorable, put seulement les assurer qu'on n'attenteroit point à la vie de leur camarade, mais qu'il étoit nécessaire qu'il fût puni pour le délit qu'il avoit com-

ANN. 1769.
Novemb.

mis : ils parurent satisfaits de cette explication. Le châtement fut donc infligé, & dès que le criminel fut délié, un vieillard, qui étoit probablement son pere, le battit fortement & le renvoya dans sa pirogue. Toutes les autres pirogues virerent de bord, & les Indiens qu'elles portoient dirent qu'ils craignoient de s'approcher davantage du vaisseau; ils revinrent cependant après beaucoup de sollicitations, mais ils n'avoient plus en nous cette confiance gaie qu'ils avoient fait paroître auparavant, & ils resterent peu de tems parmi-nous; il est vrai qu'ils promirent en partant de revenir avec du poisson, mais nous ne les avons plus vus depuis.

LE 23, le vent étant contraire, nous continuâmes de descendre la rivière, &, à sept heures du soir, nous nous trouvâmes en-dehors de la pointe N. O. des Isles qui gisent au côté occidental. Comme le tems étoit mauvais, que la nuit s'approchoit & que nous avions terre de chaque côté, je crus qu'il valoit mieux virer de bord & porter au-dessous de la pointe, où nous mouillâmes par 19 brasses. Le 24, à cinq heures du matin, nous levâmes l'ancre & nous appareillâmes, le cap au N. O. sous nos basses voiles & nos huniers à double ris, la brise soufflant du S. O. $\frac{1}{4}$ O. & ayant un vent fort & accompagné de raffalles de l'O. S. O. Comme le vent ne nous permit pas d'approcher de la terre, nous ne l'apperçûmes que légèrement & de fort loin, depuis le tems où nous mîmes à la voile, jusqu'à midi, pendant une route de douze lieues, mais nous ne la perdîmes pas de vue une seule fois. Notre latitude,

par observation, étoit alors de $36^{\text{d}} 15' 20''$; nous n'étions pas à plus de deux milles d'une pointe de terre de la *Nouvelle-Zélande*, & de trois lieues & demie d'une Isle très-haute qui nous restoit au N. E. $\frac{1}{4}$ E.; dans cette situation, la sonde rapportoit 26 brasses; nous avions au N. O. la pointe la plus éloignée de la grande terre que nous pussions appercevoir, mais nous découvrions plusieurs petites Isles au Nord de cette direction. La pointe de terre en travers de laquelle nous étions alors, & que j'ai appelée pointe *Rodney*, est l'extrémité N. O. de la rivière *Tamise*; (car sous ce nom, je comprends la baie profonde qui se termine dans le courant d'eau douce), & l'extrémité N. E. est formée par le promontoire que nous dépassâmes quand nous y entrâmes, & que j'ai nommé *Cap Colville*, en honneur du Lord Colville.

ANN. 1769.
Novemb.

LE Cap *Colville* gît au $36^{\text{d}} 26'$ de latitude, & au $194^{\text{d}} 27'$ de longitude; il s'élève directement de la mer à une hauteur considérable, & il est remarquable par un rocher très-haut qui est situé au sommet de la pointe, & qu'on peut distinguer à une très-grande distance. Depuis la pointe méridionale de ce Cap, la rivière court dans une ligne droite S. $\frac{1}{4}$ S. E., & elle n'a nulle part moins de trois lieues de large dans un espace de quatorze lieues au-dessus du cap; elle se resserre ensuite en un lit étroit, mais elle continue à rouler ses eaux dans la même direction à travers un pays bas & plat, ou une grande vallée qui est parallèle à la côte de la mer, & dont nous ne pûmes pas

ANN. 1769.
Novemb.

appercevoir l'extrémité. La terre est assez élevée & remplie de collines sur le côté oriental de la rivière à l'endroit où elle est large; mais elle est basse sur le côté occidental: elle est par-tout couverte de verdure & de bois, & elle paroïssoit très-fertile, quoiqu'il n'y en eût que quelques petites portions de cultivées. A l'entrée de la partie étroite de la *Tamise*, le sol est revêtu de paletuviers & d'autres arbrisseaux; mais plus loin on trouve d'immenses forêts du bois dont j'ai déjà parlé, & qui est peut-être le plus beau qu'il y ait dans le monde. En plusieurs endroits les arbres s'étendent jusqu'au bord de l'eau, & où ils finissent à peu de distance, l'espace intermédiaire est marécageux, comme quelques parties des rives de la *Tamise* en Angleterre. Il est probable que la rivière abonde en poissons, car nous y vîmes plusieurs piquets qu'on avoit planté, afin d'y attacher des filets pour en attraper, mais nous ne savons pas de quelle espece ils sont. Nous n'avons jamais trouvé dans cette rivière plus de 26 brasses, & cette profondeur diminue par degrés jusqu'à une brasse & demie: à l'embouchure du courant d'eau douce elle est de 4 à 3 brasses, mais il y a au-devant des bancs de sables. Malgré ces obstacles un vaisseau qui tireroit une médiocre quantité d'eau, pourroit remonter fort loin cette rivière avec le flot, car il s'élève perpendiculairement de près de dix pieds dans les pleines & les nouvelles lunes: la marée y est haute sur les neuf heures.

Six lieues en-dedans du Cap *Colville*, au-dessous de la côte orientale, il y a plusieurs petites Isles qui, conjointement avec la grande terre, semblent former

plusieurs bons havres ; & vis-à-vis de ces Isles , au-dessous de la côte Ouest , on en trouve d'autres où il est également probable qu'il y a des havres sûrs ; mais quand ces conjectures ne seroient pas véritables , il est certain qu'il y a un bon mouillage par-tout où il y a assez d'eau pour qu'un vaisseau puisse mettre à l'ancre , car on y est défendu contre la mer par une chaîne d'Isles de différentes grandeurs qui gisent en travers de son embouchure , & que j'ai appellées pour cela Isles de *Barriere* ; elles s'étendent au N. O. & au S. E. à dix lieues. L'extrémité méridionale de cette chaîne est située au N. E. à deux ou trois lieues du cap *Colville* , & l'extrémité N. au N. E. à quatre lieues & demie de la pointe *Rodney*. La *Pointe Rodney* gît à l'O. N. O. à neuf lieues du cap *Colville* , au $36^{\text{d}} 15'$ de latitude S. , & au $184^{\text{d}} 53'$ de longitude O.

ANN. 1769.
Novemb.

LES Naturels du pays qui habitent les environs de cette rivière , ne semblent pas être en grand nombre , proportionnellement à la vaste étendue du pays ; mais ils sont forts , bienfaits & actifs , & ils se peignent tout le corps , depuis la tête jusqu'aux pieds , avec de l'ocre rouge & de l'huile , ce que nous n'avions pas encore vu auparavant. Leurs pirogues sont grandes , bien construites & ornées de sculptures d'un aussi bon goût qu'aucune de celles que nous ayons rencontrées sur la côte.

NOUS continuâmes à longer la côte jusqu'au soir , ayant la grande terre d'un côté & les Isles de l'autre , & alors nous mouillâmes dans une baie par 14 brasses fond de sable. Nous n'eûmes pas plutôt mis à l'ancre ,

ANN. 1769.
Novemb.

que nous essayâmes de pêcher à la ligne, & dans peu de tems nous prîmes près de cent des poissons appellés *Brêmes de mer*; ils pesoient de six à huit livres chacun, & par conséquent ils pouvoient servir à la nourriture de tout l'équipage pendant deux jours. Nous donnâmes à cet endroit le nom de *Baie des Brêmes*, à cause du succès de notre pêche. Les deux pointes qui la forment gisent au Nord & au Sud, à cinq lieues l'une de l'autre; elle est par-tout d'une assez grande largeur, & sa profondeur est de trois ou quatre lieues; il paroît y avoir au fond une rivière d'eau douce. La pointe septentrionale de la baie appellée *Pointe des Brêmes*, est une terre élevée & remarquable par plusieurs rochers pointus qui sont situés sur une même ligne au sommet de cette terre. On peut aussi la reconnoître au moyen de quelques petites Isles appellées *Hen and Chickens* (*la Poule & les Pouffins*) qui se trouvent vis-à-vis, & dont l'une est élevée & se termine en deux pics. Elle gît au 35^d 46' de latitude S., & au N. 41^d O., à dix-sept lieues & demie du Cap Colville.

LA terre, entre la pointe *Rodney* & la pointe des *Brêmes*, dans une étendue de dix lieues, est basse & garnie de bouquets de bois avec des bancs de sable blanc entre la mer & la terre ferme. Nous n'y vîmes point d'habitans, mais seulement plusieurs feux pendant la nuit; & il y a toujours des hommes par-tout où il y a des feux.

LE 25, à la pointe du jour, nous quittâmes la baie, & nous gouvernâmes au Nord le long de la côte: nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit de

12^d 42' E. A midi, notre latitude étoit de 36^d 36' S.; la pointe des *Brêmes* nous restoit au Sud à dix milles, & nous découvrîmes au N. E. $\frac{1}{4}$ N., à trois lieues; quelques petites Isles auxquelles je donnai le nom de *Poor Knights* (*Pauvres Chevaliers*). Nous avions au N. N. O., la terre la plus septentrionale qui fût en vue; nous étions alors à deux milles de la côte, & la sonde rapportoit 26 brasses.

ANN. 1769.
Novemb.

LE pays sembloit être bas, mais bien boisé; nous apperçûmes quelques maisons éparfes, trois ou quatre bourgades fortifiées, & dans les environs, une grande quantité de terres en culture.

LE soir, sept grandes pirogues montées par environ deux cents hommes, s'avancèrent vers le vaisseau. Quelques-uns d'entr'eux vinrent à bord, & dirent qu'ils avoient entendu parler de nous. Je fis des présens à deux de ceux-ci qui paroissoient être des chefs; mais lorsqu'ils furent sortis du vaisseau, les autres devinrent excessivement incommodes. Quelques Indiens des pirogues se mirent à commercer, & suivant leur coutume à nous tromper en refusant de céder ce dont nous leur avions payé la valeur. Entr'autres il y en eut un qui avoit reçu une vieille culotte noire qu'il jeta dans la mer, lorsque nous lui eûmes tiré un coup de fusil chargé à petit plomb. Toutes les pirogues s'éloignèrent bientôt après à quelque distance, & quand les Indiens crurent être hors de notre portée, ils nous firent des défis en entonnant leur chanson de guerre & en agitant leurs armes. Nous pensâmes que pour leur intérêt & le nôtre, il falloit les in-

ANN. 1769.
Novemb.

timider ; c'est pour cela que nous déchargeâmes d'abord quelques petites armes & ensuite un canon par-dessus leurs têtes. Le boulet leur causa une frayeur terrible ; il ne leur fit pourtant point de mal , mais ils se mirent à ramer avec plus d'ardeur & avec une promptitude surprenante.

Nous eûmes pendant la nuit de petites fraîcheurs variables , & le 26 , au matin , il s'éleva au S. , & ensuite au S. E. , une brise avec laquelle nous avançâmes lentement au Nord le long de la côte.

Entre six & sept heures , deux pirogues arrivèrent près de nous , & les Indiens qui les montoient nous dirent qu'ils avoient entendu parler de l'aventure de la veille , & cependant ils vinrent à bord & nous vendirent , d'une manière très-paisible & très-honnête , tout ce qu'ils avoient. Deux nouvelles pirogues plus grandes que les autres , & remplies d'Insulaires , se détachèrent bientôt de la côte. Quand elles furent près de nous , elles appellèrent les autres qui étoient sur les côtés du vaisseau , & après une conférence de peu de durée , elles s'avancèrent toutes ensemble. Les Etrangers sembloient être des personnes d'un rang distingué ; leurs pirogues étoient bien sculptées & décorées de plusieurs ornemens , & ils avoient avec eux un grand nombre d'armes de différente espèce , & entr'autres des patou-patous de pierre & d'os de baleine , auxquels ils paroissoient attacher un grand prix. Ils avoient aussi des fanons de baleine sculptés & ornés de touffes de poil de chien , dont nous avons vu auparavant des imitations en bois. Leur tein étoit plus brun que celui

du peuple que nous avions rencontré au Sud, & leur corps & leur visage étoient plus marqués de ces taches noires qu'ils appellent *Amoco*. Ils avoient sur chaque fesse une large ligne spirale, & les cuisses de plusieurs d'entr'eux étoient presqu'entièrement noires; il y avoit seulement par intervalle quelques lignes blanches, étroites; de sorte qu'au premier coup d'œil on croyoit qu'ils portoient des culottes rayées. Chaque tribu sembloit suivre une coutume différente, relativement à l'*amoco*, car tous les hommes de quelques-unes des pirogues en étoient presqu'entièrement couverts, & ceux des autres en avoient à peine une tache, excepté sur les lèvres qu'ils avoient tous noires sans aucune exception. Ces Indiens refusèrent pendant long-tems de nous vendre aucune de leurs armes, malgré le haut prix que nous leur en offrîmes. A la fin, cependant, l'un d'eux montra un morceau de talc taillé en forme de hache, & la vendit pour une pièce d'étoffe. On lui remit l'étoffe au côté du vaisseau, mais sur le champ il gagna le large, en l'emportant ainsi que la hache. Nous eûmes recours à notre expédient ordinaire, & nous tirâmes un fusil à balle par-dessus la pirogue, sur quoi il revint au vaisseau & rendit la pièce d'étoffe; mais toutes les pirogues retournèrent à terre, sans nous proposer aucun autre échange.

A midi, la grande terre s'étendoit du S. $\frac{1}{4}$ S. E., au N. O. $\frac{1}{4}$ O., & une pointe remarquable nous restoit à l'Ouest, à quatre ou cinq milles de distance. Nous la dépassâmes à trois heures & je lui donnai le nom de *Cap Bret*, en honneur de Sir Piercy Bret. La

ANN. 1769.
Novemb.

terre de ce Cap est beaucoup plus élevée qu'aucune partie de la côte adjacente. Il y a à la pointe un mon-drain élevé & rond, & au N. E. $\frac{1}{4}$ N., à environ un mille, on trouve une petite Isle élevée, ou un rocher, qui, ainsi que plusieurs autres que j'ai déjà décrits, étoit percé de part en part, de manière qu'il ressembloit à l'arche d'un pont. Ce Cap, ou au moins quelque partie de ce canton, est appelée *Motugogogo* par les Naturels du pays, & il gît au $35^{\text{d}} 10' 30''$ de latitude S., & au $185^{\text{d}} 25'$ de longitude O. On voit au côté Ouest une baie large & assez profonde, qui a sa direction S. O. $\frac{1}{4}$ O., & dans laquelle il sembloit y avoir plusieurs petites Isles. La pointe qui forme l'entrée N. O., est située à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., à trois ou quatre lieues du Cap *Bret*, & je le distinguai par le nom de *Pointe Pococke*. Nous apperçûmes plusieurs villages au côté occidental de la baie, tant sur les Isles que sur la terre de la *N^{lle}. Zélande*, & plusieurs pirogues très-grandes s'avancèrent vers nous; elles étoient remplies d'Indiens qui avoient meilleur air que tous ceux que nous avons vus auparavant: ils étoient tous vigoureux & bienfaits; leurs cheveux noirs étoient attachés en touffes au sommet de la tête, & garnis de plumes blanches. Dans chacune des pirogues, il y avoit deux ou trois chefs, dont les vêtemens étoient de la meilleure espèce d'étoffe, & recouverts de peau de chien, de manière qu'ils présentoient un coup-d'œil agréable. La plupart de ces Indiens étoient marqués d'*amoco* comme ceux qui étoient venus auparavant au côté du vaisseau. Leur manière de commercer étoit également frauduleuse, & comme nous négligeâmes de les punir ou de

les effrayer , un des Officiers de poupe qui avoit été trompé , eut recours , pour se venger , à un expédient qui étoit à la fois cruel & comique : il prit une ligne de pêche , & quand l'homme qui l'avoit friponné eut approché sa pirogue très-près du côté du vaisseau , il jeta son plomb avec tant d'adresse , que l'hameçon saisit le voleur par le dos ; il tira ensuite la ligne ; mais l'Indien se cramponnant sur sa pirogue , l'hameçon rompit à la tige & la barbe resta dans la chair.

ANN. 1769.
Novemb.

QUOIQUE pendant le courant du 26 , nous ne rangeâmes pas la côte dans une étendue de plus de six ou huit lieues , nous eûmes cependant à bord & aux côtés du vaisseau , quatre ou cinq cens Indiens , ce qui prouve que cette partie de la *Nouvelle Zélande* est très-bien peuplée.

LE lendemain au matin , 27 , à huit heures , nous étions à un mille d'un groupe d'Isles qui gisent au-dessous & tout près de la grande terre , & notre distance du Cap *Bret* étoit de vingt-deux milles au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. Comme nous avions peu de vent , nous restâmes environ deux heures à cet endroit , & pendant ce tems , plusieurs pirogues s'approchèrent de nous & nous vendirent quelques poissons que nous appelons *Cavalles*. C'est pour cette raison que j'ai donné le même nom aux Isles. Ces Indiens étoient très-insolents ; ils nous faisoient souvent des menaces , même lorsqu'ils nous vendoient leur poisson ; & quand de nouvelles pirogues les eurent joints , ils se mirent à nous jeter des pierres. Nous tirâmes sur eux à petit plomb , & l'un des assaillans fut blessé pendant qu'il

ANN. 1769.
Novemb.

tenoit à sa main une pierre qu'il se disposoit à lancer dans le vaisseau. Ils ne cessèrent pourtant pas leur attaque jusqu'à ce que quelques autres eurent été blessés; ils s'en allèrent alors & nous portâmes au large.

Le vent étant directement debout, nous marchâmes au plus près jusqu'au 29, quand nous reconnûmes que nous avions plutôt perdu que gagné du chemin; c'est pourquoi je gouvernai vers une baie qui gît à l'Ouest du *Cap Bret*; elle étoit alors à environ deux lieues sous le vent à nous, & vers les onze heures nous mouillâmes au-dessous du côté S. O. d'une de plusieurs Isles qui l'environnent au S. E., la sonde rapportant quatre brasses & demie: l'eau avoit diminué tout-à-coup à ce point, & si cela n'étoit pas arrivé, je n'aurois pas mis à l'ancre sitôt. Je dépêchai sur le champ le maître avec deux bateaux pour sonder, & il découvrit bientôt que nous étions sur un bas-fonds, qui se prolonge depuis l'extrémité N. O. de l'Isle, & qu'en dehors il y avoit de 8 à 10 brasses d'eau.

Sur ces entrefaites les Naturels du pays, au nombre de près de quatre cens, nous entourèrent en foule dans leurs pirogues, & quelques-uns montèrent à bord; je donnai un morceau de drap à un d'eux, qui sembloit être un chef, & je fis présent aux autres de quelques bagatelles. Je m'apperçus que plusieurs de ces Indiens nous avoient déjà vus, & qu'ils connoissoient le pouvoir de nos armes à feu, car la seule inspection d'un canon les jeta dans un trouble qui se manifestoit sur leur visage: cette impression les empêcha de se comporter mal-honnêtement; mais les Insulaires d'une

des pirogues profitèrent du moment où nous étions à dîner, pour enlever notre bouée : nous tirâmes inutilement un coup de fusil à petit plomb par-dessus leurs têtes, mais ils étoient trop loin pour que nous pussions les atteindre ; ils avoient déjà mis la bouée dans leur pirogue, & nous fûmes obligés de tirer à balle ; le coup porta, & sur le champ ils la jettèrent à la mer : enfin nous lâchâmes par-dessus leur tête un boulet, qui effleura la surface de l'eau & alla tomber à terre. Deux ou trois des pirogues débarquèrent à l'instant les hommes qu'elles portoient ; ils coururent sur la grève, pour chercher, à ce que nous pensâmes, le boulet : Tupia les rappelant les assura qu'ils seroient en sûreté tant qu'ils seroient honnêtes ; plusieurs revinrent au vaisseau, sans beaucoup de sollicitations de notre part, & ils se comportèrent de manière à ne nous laisser aucun lieu de soupçonner qu'ils pensassent désormais à nous offenser.

LORSQUE le vaisseau fut dans une eau plus profonde & en sûreté, je fis mettre en mer la pinasse & l'iole équipée & armée ; je m'embarquai avec MM. Banks & Solander, & j'allai à terre sur l'Isle qui étoit éloignée d'environ trois quarts de mille. Nous remarquâmes que les pirogues qui étoient autour du vaisseau ne nous suivoient pas, quand nous le quittâmes, ce que nous regardâmes comme un augure favorable ; mais nous n'eûmes pas plutôt débarqué qu'elles accoururent vers différentes parties de l'Isle & descendirent à terre ; nous étions dans une petite anse, & il s'étoit à peine écoulé quelques minutes, quand nous fûmes environ-

ANN. 1769.
Novemb.

ANN. 1769.
Novemb.

nés par deux ou trois cens Infulaires , dont quelques-uns sortoient du fond de l'anse & d'autres venoient du sommet des collines ; ils étoient tous armés , mais ils s'approchèrent avec tant de désordre & de confusion , que nous les soupçonnâmes à peine de vouloir nous faire du mal , & nous résolûmes de ne pas commencer les hostilités les premiers. Nous marchâmes à leur rencontre , & nous traçâmes sur le sable entr'eux & nous une ligne , que nous leur dîmes par signes de ne pas passer ; ils restèrent d'abord paisibles , mais leurs armes étoient toutes prêtes à frapper , & ils sembloient plutôt irrésolus que pacifiques. Pendant que nous étions ainsi en suspens , une autre troupe d'Indiens s'avancèrent , & devenant plus hardis à mesure que leur nombre augmentoit , ils commencèrent les danses & les chansons , qui sont les préludes de leur bataille ; cependant ils différoient toujours l'attaque , mais deux détachemens coururent vers chacun de nos bateaux , & entreprirent de les traîner sur la côte ; cette tentative parut être le signal du combat , car ceux qui étoient autour de nous s'avancèrent en même-tems sur notre ligne. Notre situation étoit trop critique alors pour rester plus long-tems oisif ; c'est pour cela que je tirai un coup de fusil chargé à petit plomb contre un des plus proches , & M. Banks & deux de nos gens firent feu immédiatement après ; nos ennemis reculèrent alors un peu en désordre , mais un des chefs qui étoit à environ huit verges de distance les rallia : il s'avança en agitant son *Patou-patou* , & appelant à grands cris ses compagnons , il les conduisit à la charge. Le Docteur Solander qui n'avoit pas
encore

encore tiré son coup de fusil le lâcha sur ce champion , qui s'arrêta brusquement , en sentant qu'il étoit blessé , & s'enfuit ensuite avec les autres ; cependant , loin de se disperser , ils se rassemblèrent sur une monticule , où ils sembloient attendre un chef assez déterminé pour les conduire à une nouvelle attaque. Comme ils se trouvoient hors de la portée de notre plomb , nous tirâmes à balle , mais sans les atteindre ; ils restèrent toujours attroupés , & nous demeurâmes l'espace d'un quart-d'heure dans cette situation. Sur ces entrefaites le vaisseau , d'où l'on appercevoit un beaucoup plus grand nombre d'Indiens qu'on ne pouvoit en découvrir de l'endroit où nous étions , se plaça de manière que son artillerie pût porter ; quelques boulets , tirés par-dessus la tête des Naturels du pays , les dispersèrent entièrement : il n'y eut dans cette escarmouche que deux Indiens blessés avec du petit plomb & pas un seul ne fut tué. Ce combat auroit été plus meurtrier si je n'avois contenu mes gens , qui par la crainte des accidens qui pourroient nous arriver , ou par le plaisir d'exercer leurs forces , montroient à massacrer ces Insulaires , le même empressement qu'un chasseur à détruire du gibier. Devenus paisibles possesseurs de notre anse , nous mêmes bas les armes , & nous cueillîmes du céleri , qui y croît en abondance : peu de tems après nous nous rappellâmes que quelques Indiens s'étoient cachés dans la caverne d'un des rochers ; nous marchâmes vers cet endroit , alors un vieillard , le même chef à qui j'avois donné le matin un morceau de drap , s'avança suivi de sa femme & de son frère , & prenant

ANN. 1769.
Novemb.

ANN. 1769.
Novemb.

une posture de suppliant, ils se mirent sous notre protection. Nous leur parlâmes amicalement, le vieillard nous dit qu'un de ceux qui avoit été blessé par du petit plomb étoit son frère, & nous demanda avec beaucoup d'inquiétude s'il en mourroit; nous l'affûrâmes que non, & mettant dans sa main une balle & du petit plomb, nous lui fîmes entendre que pour mourir il falloit être blessé avec la balle, & que ceux qui l'étoient de l'autre manière en guériroient; nous ajoutâmes que si l'on nous attaquoit encore, nous nous défendrions avec des balles, qui les blesseroient mortellement. Ces Indiens reprîrent un peu de courage, s'approchèrent & s'assirent près de nous, & pour les rassurer davantage, nous leur fîmes présent de quelques bagatelles que nous avions par hasard avec nous.

BIENTÔT après nous nous rembarquâmes dans nos bateaux, & quand nous fûmes arrivés à une autre anse de la même Isle, nous montâmes sur une colline voisine qui dominoit sur le pays, jusqu'à une distance considérable: la vue étoit très-singulière & très-pittoresque; on appercevoit une quantité innombrable d'Isles qui formoient autant de havres, où l'eau étoit aussi unie que dans l'étang d'un moulin; nous découvrimus en outre plusieurs bourgades, des maisons dispersées & des plantations; ce canton étoit beaucoup plus peuplé qu'aucun de ceux que nous avions vus auparavant. Plusieurs Indiens sortirent d'une des bourgades qui étoit près de nous, ils s'efforcèrent de nous montrer qu'ils étoient sans armes; leurs gestes

& leur contenance annonçoient la plus grande soumission. Sur ces entrefaites, quelques-uns de nos gens, qui, lorsqu'il s'agissoit de punir une fraude des Indiens, affectoient une justice inexorable enfoncèrent les palissades d'une de leurs plantations & prirent quelques pommes de terre; je fis donner à chacun des coupables douze coups de fouet: l'un d'eux soutenant avec opiniâtreté que ce n'étoit pas un crime pour l'Anglois de piller une plantation Indienne, quoique c'en fût un pour l'Indien de voler un clou à un Anglois, je le fis mettre en prison, d'où il ne sortit qu'après avoir reçu douze nouveaux coups de fouet.

ANN. 1769.
Novemb.

LE 30, nous eûmes calme tout plat; & comme il n'y avoit point apparence que nous remissions en mer, j'envoyai le maître sonder le havre avec deux bateaux; pendant tout l'après-midi le vaisseau fut environné de pirogues qui trafiquèrent avec nous d'une façon très-honnête & très-amicale. Nous débarquâmes le soir sur la grande terre, où les Indiens nous reçurent très-cordialement; mais nous n'apperçûmes rien qui fût digne de remarque.

LES vents contraires & les calmes nous retinrent plusieurs jours dans cette baie; pendant ce tems, nous continuâmes à communiquer avec les Naturels du pays, sans trouble & sans brouillerie; ils venoient souvent autour du vaisseau, & nous débarquions fréquemment sur la grande terre & sur les Isles. En mettant un jour à terre sur la côte de la Nouvelle-

ANN. 1769.
Novemb.

Zélande, un vieillard nous montra l'instrument dont ils se servent pour peindre des taches sur leur corps, cet instrument ressembloit en tout à celui que les Orahitiens emploient au même usage : nous vîmes aussi l'homme qui avoit été blessé, lorsqu'il entreprit de voler notre bouée ; la balle, après avoir percé la partie charnue de son bras lui avoit effleuré la poitrine, mais au moyen de la diète, le meilleur de tous les régimes, & laissant agir la nature, le meilleur des Chirugiens, l'Indien ne sembloit ressentir ni douleur ni crainte sur les suites de sa plaie, qui étoit en bon état : nous rencontrâmes aussi le frère de notre vieillard, qui, dans notre escarmouche, fut blessé avec du petit plomb ; les grains avoient atteint la cuisse obliquement, & quoiqu'il y en eût même plusieurs dans la chair, la blessure ne paroissoit pas dangereuse. Nous trouvâmes dans leurs plantations le *Morus papyrifera*, avec lequel ces peuples, ainsi que les Orahitiens, fabriquent des étoffes ; mais cette plante sembloit y être rare, & nous n'y vîmes aucun morceau d'étoffe assez considérable pour pouvoir servir à d'autre usage qu'à celui d'orner leurs oreilles.

Nous mîmes un jour à terre dans une partie très-éloignée de la baie, & les Indiens prirent sur le champ la fuite, excepté un vieillard qui nous accompagna par-tout où nous allâmes, & qui parut fort satisfait des petits présents que nous lui fîmes. Nous arrivâmes enfin à un petit fort, bâti sur un rocher qui étoit environné par la mer à la marée haute, & où l'on ne pouvoit monter que par une échelle. Nous nous aperçûmes lorsque

nous en approchâmes que le vieillard nous regardoit avec inquiétude ; & quand nous lui fîmes entendre que nous avions envie d'y entrer , il nous dit que sa femme y étoit. Il vit bien que cette réponse ne diminuoit pas notre curiosité , & après avoir hésité pendant quelque tems , il nous dit qu'il nous y accompagneroit , si nous promettions de ne commettre aucune indécence. Nous le lui promîmes de bon cœur , & à l'instant il monta le premier pour nous guider. L'échelle étoit composée de morceaux de bois attachés à une perche ; mais il étoit difficile & dangereux de s'en servir. En entrant nous trouvâmes trois femmes qui , au moment qu'elles nous apperçurent , eurent peur & fondirent en larmes. Quelques paroles amicales & des présents , eurent bientôt dissipé leur terreur & ramené leur gaieté. Nous examinâmes la maison du vieillard , ainsi que deux autres , les seules qui se trouvaient dans la forteresse ; & après avoir fait de nouveaux dons , nous nous séparâmes de ces bons Indiens , très-contens les uns des autres.

ANN. 1769.
Novemb.

LE 5 Décembre , à quatre heures du matin , nous levâmes l'ancre avec une petite brise ; mais comme elle étoit variable & suivie de calmes fréquens , nous fîmes peu de chemin. Nous essayâmes de sortir de la baie jusqu'après midi , & sur les dix heures nous eûmes tout-à-coup calme plat , de sorte que le vaisseau ne pouvant ni virer de bord , ni rester à l'endroit où il étoit , & la marée ou le courant l'entraînant avec force , il dériva si promptement vers la terre , qu'avant

Décemb.

ANN. 1769.
Décemb.

de pouvoir prendre aucunes mesures pour sa sûreté, il étoit déjà à une encablure des brifans. Nous avions 13 brasses d'eau ; mais le fond étoit tellement rempli de rochers, que nous n'osâmes pas laisser tomber l'ancre ; nous lançâmes sur le champ la pinasse en mer pour touer le vaisseau, & tout l'équipage sentant le danger que nous courions, fit les plus grands efforts pour nous en tirer. Heureusement il s'éleva de terre une petite brise, & nous remarquâmes avec une joie qui ne peut s'exprimer, que le bâtiment avoit regagné le large, après avoir été si près de la côte, que Tupia, qui ne s'appercevoit pas de notre situation, conversoit dans le même instant avec les Indiens qui étoient sur la grève, & dont on entendoit distinctement la voix, malgré le bruit des brifans. Nous crûmes alors que le péril étoit passé ; mais environ une heure après, le vaisseau toucha au moment même que l'homme qui étoit dans les porte-haubans, venoit de crier » 17 brasses ». Le choc nous jeta tous dans la plus grande consternation. M. Banks, qui s'étoit déshabillé pour se mettre dans son lit courut en hâte sur le pont, & l'on annonça alors » 5 brasses ». Le rocher sur lequel nous devions échouer, étant au vent, le vaisseau reprit le large sans avoir reçu le moindre dommage, & la profondeur de l'eau se trouva bientôt à 20 brasses.

Ce rocher gît à un demi-mille à l'O. N. O. de l'Isle la plus septentrionale ou la plus extérieure sur le côté S. E. de la baie. Nous eûmes de petites fraîcheurs de terre, avec des calmes jusqu'à neuf heures du lende-

main au matin, 6, quand nous sortîmes de la baie, & une brise s'élevant au N. N. O., nous portâmes en mer.

ANN. 1769.
Décemb.

CETTE baie, ainsi que je l'ai déjà observé, gît au côté Ouest du Cap Bret, & je la nommai la *Baie des Isles*, à cause du grand nombre d'Isles qui bordent ses côtes & qui forment plusieurs havres également sûrs & commodes, où il y a assez de place & de fond pour contenir toute une flotte. Celui dans lequel nous mouillâmes, gît au côté S. O. de l'Isle le plus S. O. appelée *Matuaro*, au côté S. E. de la baie. Je n'ai pas examiné avec exactitude cette baie; je craignis d'employer trop de tems à cette opération; je crus d'ailleurs en avoir parcouru un assez grand espace pour assurer qu'on y trouve un bon mouillage & des rafraichissemens de toute espèce. Ce n'étoit pas alors la saison des racines; mais nous eûmes en abondance du poisson, que nous achetâmes cependant pour la plupart des Naturels du pays, car nous ne pûmes en attrapper que très-peu au filet ou à la ligne. Quand nous montrâmes aux Indiens notre seine telle qu'en ont les vaisseaux de Roi, ils s'en moquèrent en riant, & ils étalèrent en triomphe la leur, qui étoit véritablement d'une grandeur énorme & faite d'une espèce d'herbe très-forte: elle avoit 5 brasses de profondeur, & à en juger par l'espace qu'elle occupoit, elle n'avoit pas moins de 3 ou 400 brasses de long. La pêche sembloit être la principale occupation de la vie dans cette partie du pays. Nous vîmes, aux environs de toutes leurs bourgades,

ANN. 1769.
Décemb.

un grand nombre de filets mis en tas comme des meules de foin & couverts d'herbes pour les garantir du mauvais tems ; & dans presque toutes les maisons où nous entrâmes , nous apperçûmès quelques Insulaires occupés à en fabriquer. Nous nous y procurâmes des goulus , des pastenades , des brêmes de mer , des mullets , des maqueraux & quelques-autres poissons.

CETTE partie de la baie étoit plus remplie d'habitans qu'aucun autre canton que nous eussions visité jusqu'alors ; il ne nous parut pas qu'ils fussent réunis sous un Chef , & quoique leurs bourgs fussent fortifiés , ils sembloient vivre ensemble en très-bonne intelligence.

LA marée est haute dans cette baie aux pleines & nouvelles lunes , sur les huit heures , & le flot s'élève alors de six à huit pieds perpendiculairement. D'après les observations que j'ai pu faire sur la côte , relativement aux marées , il paroît que le flot vient du Sud , & j'ai lieu de penser qu'il y a un courant qui vient de l'Ouest & porte le long de la côte au S. E. , ou S. S. E. , suivant la direction de la terre.



CHAPITRE